

Éditorial

Joseph Cusimano : un artiste intemporel

Joseph Cusimano, peintre torontois, a ses racines en Sicile mais sa formation intellectuelle et artistique dérive de plusieurs pays (l'Italie, le Canada, l'Espagne, la France) et puise certains de ses traits de plusieurs époques, remontant même à des temps mythologiques.

Il est difficile de nos jours, dans une terre devenue « Village global », pour un peintre — à vrai dire pour tout artiste — de se créer un style unique et s'affirmer sur la scène internationale. Il l'est encore plus pour un peintre qui se place dans la lignée des Surréalistes. Le défi : comment éviter une imitation servile dans un art aussi stylisé que celui des Surréalistes. Joseph Cusimano revendique avec fierté cette ascendance surréaliste. Admirateur surtout de l'expression surréaliste de Salvador Dalí et de l'espace métaphysique de Giorgio de Chirico, il assimile ses deux modes d'expression en opérant un mariage qu'il imprègne de sa propre essence, de son propre maniérisme. Le résultat est une filiation qu'il baptise « cusimanienne », un style qui identifie le peintre, ses origines et sa culture.

Peintre « surréaliste ». Regarder les tableaux de Cusimano, c'est entrer dans un espace d'objets disparates et obsessifs, isolés, sans aucun rapport apparent, disloqués comme dans un rêve irrationnel. Le mannequin (femme figée, stérile), la femme à grands pas (fugitive comme un rêve), le cheval blanc, la colonne brisée, la rose, le bateau, etc., reviennent dans ses toiles comme des leitmotivs pour désigner son espace artistique et intellectuel. Celui qui regarde ne reste pas passif; il est invité à créer des liens, à franchir les brèches, à organiser les signes et leur donner signification. À l'encontre de Paul Claudel, l'œil n'écoute pas mais il donne parole à ces signes qui sortent de l'intemporel, d'un aire psychologique ou de l'inconscient, et qui demandent une voix. Regarder un tableau de Cusimano, c'est entrer dans un monde à la fois statique et dynamique, temporel et intemporel, naturel et mythique, artificiel et contingent, qui répond à nos rêves, à nos désirs, nos aspirations, et qui se situe toujours à la lisière de notre prose quotidienne.

Peintre sicilien. Ces signes parlent surtout de la Sicile, la terre d'origine de Joseph Cusimano, sur la toile insulaires comme elle au cœur de la Méditerranée. Les tableaux, cette géographie symbolique, forment un autoportrait des origines culturelles du peintre. Pays à la croisée de migrations millénaires, creuset de civilisations, pays mythique de sirènes

enchanteresses, la Sicile se reconnaît dans la colonne blanche brisée et renversée, dans les bateaux, les ports et côtes arides et rocheuses, dans la « lumia », rare agrume, dans ce bleu méditerranéen qui invite au voyage exotique et spirituel, et dans cette couleur de terre jaunâtre, sulfurique, d'un paysage dur, aride, ingrat, toujours en ébullition, en dispersion, en évolution, tout comme la vie.

Peintre moyenâgeux. La peinture de Cusimano se relie au Surréalisme mais elle a un port d'attache encore plus loin dans le temps, dans la culture idéaliste et spirituelle du Moyen Âge qui fit naître des artistes inégalés, qui lança des croisades et anima l'esprit troubadour et chevaleresque. La rose de Cusimano évoque l'objet de beauté et d'amour qu'elle symbolisait pour les poètes et les chevaliers. N'est-elle pas aussi cette *rosa mistica* qui s'épanouit à la fin du *Paradis* dantesque? Et ce chevalier sur un destrier blanc n'est-il pas celui qui poursuit l'aventure, la quête de l'amour et du rêve? Enfin, ce bleu marin, spirituel, n'est-il pas ce bleu de voiles de madones?

Regarder le tableau *Il Sogno d'Ulisse*, le rêve d'Ulysse, c'est lire l'esprit rêveur et mélancolique de Cusimano. Ulysse incarne l'âme vagabonde, condamnée à un exil incompréhensible, mais prête à confronter tout défi, à surmonter tout obstacle, pour retrouver son pays natal. Le « rêve d'Ulysse » est voilé de la nostalgie de tout immigrant qui rêve de sa patrie.

Contempler son bateau atterré, c'est reconnaître l'esprit avide d'aventure et de voyages, mais ancré par la matière. C'est voir une sorte d'ache biblique prête à recevoir toute la création pour l'abriter contre le déluge. Et aussi le bateau de pauvres pêcheurs pour qui la mer ne donne plus leur vivre.

Regarder les tableaux de Cusimano (www.josephcusimano.com), c'est reconnaître un contemporain et en même temps un étranger, quelqu'un qui vient d'ailleurs, d'autres époques, d'autres lieux. Joseph Cusimano est l'un de ses rares artistes intemporels qui nous ouvre d'autres dimensions existentielles.

SERGIO VILLANI